

nul doute qu'elle n'eût progressé plus rapidement que l'Angleterre sur mer. Imaginez-vous donc l'activité française tournée vers le même but que les Anglais, quels ne seraient pas alors le nombre et la force de ses navires ! Et son ardeur guerrière, occupée sur l'Océan, qui pourrait lui résister ? Et cette ambition native, puisée dans l'idée de sa supériorité réelle, qui s'élève et s'engouffre pour se relever encore dans le foyer incandescent de l'Europe, cette ambition, dis-je, ne l'aurait-elle pas rendu maîtresse de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique ?

Ne pourrait-on pas le croire, puisque malgré tout la France eut un jour l'empire des mers ? Les Indes, l'Amérique du Nord furent autrefois en son pouvoir ; et ces pays ont prouvé, par la résistance héroïque d'une poignée d'hommes, qu'ils ne seraient jamais passés aux Anglais si contre le peuple anglais tout entier le peuple français tout entier eût combattu,

Encore de nos jours, après le désastre de 1870, la France, avec une armée de terre, n'a-t-elle pas une flotte qui fait trembler l'Anglais ? Malgré sa perspective sans fin de guerres sur le continent, ne fait-elle pas entendre sur les mers une voix magistrale ?

C'est au milieu des menaces qui lui arrivaient de toutes parts qu'elle marcha droit vers un plein succès en Tunisie, à Madagascar, au Tonquin. Et naguère encore, n'a-t-elle pas signifié aux Anglais de sortir de l'Égypte ?

Oui, la France, loin d'être épuisée par le travail immense de l'organisation de son armée, sait créer des ressources pour se faire une flotte à effrayer l'Angleterre, qui fonde la sienne depuis des siècles.

Aussi, une invasion française en Angleterre ne serait pas impossible.

Et pour cause, l'Anglais a tellement peur du Français qu'il ne veut pas même d'un tunnel sous la Manche.

Non seulement les paysans, les propriétaires, les marchands, mais surtout les militaires n'en veulent pas.

Ils ont trouvé que le danger était assez grand pour surpasser la honte de la peur.

On prend donc toutes les précautions. On ne néglige aucunes mesures, même la plus petite.

Il serait maintenant curieux de connaître le résultat d'un combat naval entre la France et l'Angleterre. Les tempêtes, qui ont joué autrefois un grand rôle, ne pourraient peut-être pas aujourd'hui repousser aussi bien les nouveaux navires de guerre des côtes d'Albion. Elles ne pourraient peut-être pas trop endommager une Armada moderne ; et elles enlèveraient par là aux Anglais un secours qui a plusieurs fois sauvé l'île privilégiée.

Il paraîtrait que le bombardement de Fochow a ouvert les yeux : on a dit que si la guerre eût éclaté entre la France et l'Angleterre, cette dernière aurait eu son pendant de 1870. Aussi, dans sa prudence, Albion se fait douce, et cède presque toujours à la France. N'osant pas trop parler, elle attend les éventualités, une autre guerre européenne où elle puisse profiter des ruines et venir, aidée de la perfidie, se jeter avec des troupes fraîches et des alliés, comme à Waterloo, sur des soldats harassés, couverts de la poudre de cent combats, voler leurs lauriers et crier : Victoire !

L. Gougeon

LA TRAPPE

EST l'attrappe que je devrais dire. Le récit suivant le prouve. Chaque être, ici-bas, a des moments de découragement, de défaillance. Quelques-uns se suicident : c'est lâche ! D'autres se lancent dans le bruit, le tapage, l'ivresse : c'est bête ! Les mieux équilibrés les supportent stoïquement, philosophiquement, religieusement : c'est noble !...

Donc, un jour, moi qui avais eu ma bête noire sous la forme d'une apparition de dix-huit ans,

blonde, aux doigts roses et aux yeux bleus, je me rendis de pleine volonté chez les Trappistes, résolu de m'y ensevelir pour oublier...

Je fus reçu portes et cœurs ouverts. Comme essai et pour éprouver mon inébranlable résolution, on m'installa à l'hôtellerie. L'hôtellerie, lecteurs, c'est l'anti-chambre de la Trappe, tout comme le firmament est l'anti-chambre du Ciel. C'est là qu'on reçoit les visiteurs, désireux, soit de visiter le couvent, soit de se reposer quelques jours des fatigues du monde, soit de réfléchir avant de franchir la porte de ce sépulcre vivant qu'éclaire toujours la lumière de la divine espérance.

Le trappiste, qui me servait de *socius*—on l'appelle l'ange-gardien du visiteur—était un ancien officier de l'armée française, couvert de gloire militaire, d'honneur et de fortune, qu'il avait laissés à la porte.

Je l'ai su depuis. Le premier jour il me donna tous les renseignements voulus en me servant mes repas.

Par ces manières distinguées, il me semblait être servi par un échanton royal, car on a beau être trappistes on ne peut toujours se dépouiller du vernis de sa naissance. Le premier jour, il me servit un repas fort respectable, accompagné de lait et d'eau. Ne pouvant digérer le lait et ayant en horreur l'eau, ce liquide qui rend les hommes si méchants, je m'abstins de tout breuvage. Le second jour, il me donna du café, ne comprenant le café qu'après un bon repas, surtout quand il est aromatisé d'une forte goutte de cognac, je ne bus encore rien. Le troisième jour, il me servit une bouteille de vin, ma figure rubicondait. Je la bus toute.

—C'est du Clos Vougeot de 1865, lui demandai-je.

—Non, mon frère, me répondit-il, mais vous en trouverez chez Paul Brébant 1er à Paris. Et comprenant par ce charitable et sage avis que je n'avais pas la vocation, je quittai cette pieuse et sainte hospitalité pour m'en venir ici.

GASTON P. LABAT.

Citadelle de Québec, novembre 1888.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE

(Voir gravure)

EST dans la province de Languedoc, après la célèbre bataille du 12 septembre 1213, où le comte de Montfort, secondé par les prières de saint Dominique, mit en déroute les Albigeois, que fut fondé par le grand religieux la dévotion du Saint Rosaire en l'honneur des quinze principaux mystères du Sauveur et de sa divine Mère.

Rosaire veut dire couronne de roses, peut-être parce que dans l'origine, c'était des chapelets de roses que les fidèles égrénaient sous leurs doigts. Cette dévotion, en renouvelant la foi, produisit des effets miraculeux. Pie V institua la fête du Rosaire. Grégoire XIII, après la victoire de Lépende en 1570, attribuée à cette association de prière, rendit la fête obligatoire et la fixa au premier dimanche d'octobre.

C'est à l'exemple de ces grands papes que Léon XIII vient d'instituer le mois du Saint-Rosaire, afin de gagner encore une éclatante victoire sur les ennemis de la religion.

LA TOUR EIFFEL

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'article de fond, que nous commençons à publier aujourd'hui, intitulée : *La tour Eiffel*. LE MONDE ILLUSTRÉ est le seul journal du Canada qui ait donné jusqu'à ce jour une relation aussi intéressante et aussi complète sur ce sujet.

Cette causerie, à la portée de tout le monde, fera connaître dans ses plus petits détails ce monument, l'un des plus étonnants que les hommes aient jamais élevé, et on y trouvera une foule de renseignements curieux sur sa construction.

Grands et petits y trouveront, avec un délassément instructif, de quoi satisfaire leur curiosité sur la manière dont on a réussi à élever cette tour prodigieuse qui a eu son retentissement dans le monde entier.

LES VOYAGES DE NOCES

EST-on jamais demandé d'où venait cette coutume des voyages de nocces, d'après laquelle, dès la fin de la cérémonie qui unit deux fiancés, une voiture les conduit au chemin de fer, où ils prennent l'express pour le Niagara ou Washington, ou, si c'est en Europe, pour l'Italie, la Suisse ou ailleurs, plantant là, sans aucune espèce de vergogne, les paps, les mamans et les invités ?

Le "voyage de nocces" ne serait tout simplement qu'une image de la façon, dont chez les peuples primitifs, on contractait, on contracte encore, chez d'aucuns, mariage, c'est-à-dire par le rapt simulé de la future.

En effet, on trouve un peu partout des exemples de cette pratique, qui pose, pour l'époux, l'obligation de s'emparer de vive force de sa future compagne, de la soustraire violemment à sa famille et à toutes ses anciennes affections.

Et voici de nombreux faits à l'appui de ces dires.

Entre Java et la Nouvelle-Guinée, se trouve une île, Bali, où l'amant guette sa "promise" au passage, l'étourdit en la frappant d'un coup de pelle ou de bâton, et s'enfuit en l'emportant dans la forêt pour consommer le mariage.

Le major Campbell raconte que, dans les Kouds d'Orisa, où il vécut longtemps, il entendit, un jour, un bruit alarmant. Craignant quelque querelle entre soldats et indigènes, il se dirigea vers l'endroit d'où partait le bruit, et arriva juste pour apercevoir un homme portant sur ses épaules un pesant fardeau, escorté d'une trentaine de jeunes gens tenant tête à une multitude de femmes qui les attaquaient à coups de pierres et les accablaient d'injures ; c'était un nouvel époux enlevant sa légitime.

La même coutume a été observée par sir M. Elliot et M. Ealtan dans l'Inde centrale.

Le docteur Bell dit que chez les Kalmoucks, après qu'a été débattu et accepté le prix de la fiancée, le mari aidé d'amis enlève la fille ; les habitants du camp opposent un semblant de résistance, qui se termine par une série de réjouissances où l'on fête la facile victoire de l'époux.

Chez les Mogols, quand une union a été décidée, la fille intéressée se cache dans la maison de ses parents, le futur et ses amis se mettent à sa recherche et, quand ils l'ont trouvée, l'enlèvent de force.

Au Groënland, le futur charge trois ou quatre vieilles femmes de la capture de sa fiancée, et celle-ci serait déclarée impudique si l'enlèvement ne présentait pas d'apparents caractères de violence.

En Circassie, on célèbre le mariage par un festin au milieu duquel le futur s'élançait dans la salle, suivi de quelques robustes compagnons qui l'aident à s'emparer violemment de la mariée. Cela, seul, donne au mariage un caractère de validité.

Ces pratiques constituent ce que sir John Lubbock appelle dans ses *Origines de la civilisation*, le "mariage par capture."

Effectivement, cette façon de procéder au mariage est très répandue et prévaut en Australie, chez les Malais, dans l'Indoustan, dans l'Asie Centrale, en Sibérie, chez les Esquimaux, chez les Peaux Rouges, de l'Amérique septentrionale, parmi les aborigènes du Brésil, dans la Terre de feu, en Polynésie, en Circassie et jusque sur les confins de l'Europe.

Cette coutume est, d'ailleurs, très ancienne, et consignée dans les œuvres de Plutarque et d'Hérodote. Les Grecs et les Romains la pratiquaient d'une manière régulière, à titre de simulacre, s'entend.

On peut donc dire qu'un tel usage, si bizarre, si original et si généralement suivi par les gens à qui leurs moyens permettent de se payer un voyage, circulaire ou autre, est un vestige de coutumes antiques qui se sont perpétuées jusqu'à nous, et que le "voyage de nocces" est tout simplement une réminiscence, une figuration du "mariage par capture" manière aussi originale que mouvementée de prendre femme.

LÉON B...